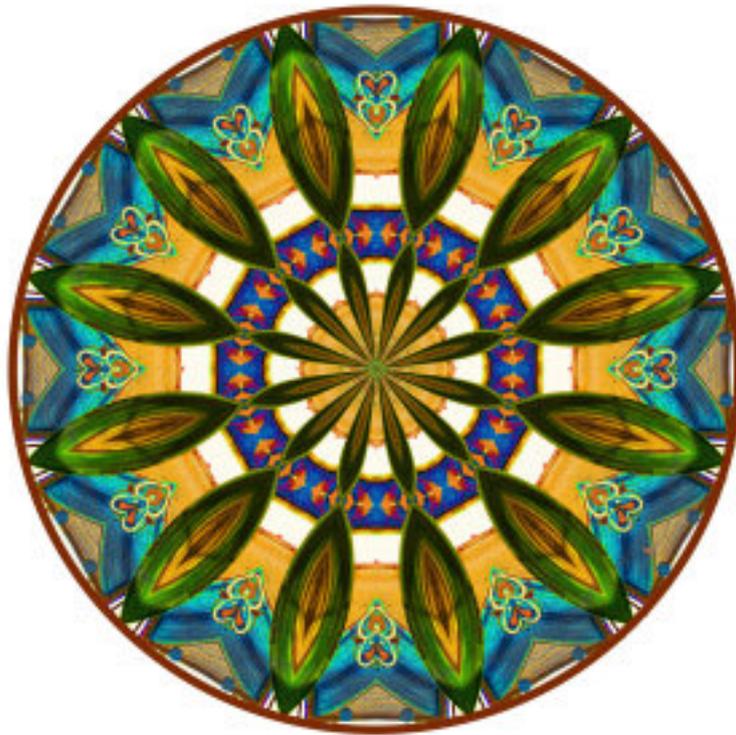


Monde contemporain



L'individu est la seule réalité

« L'individu est la seule réalité. Plus nous nous en écartons, plus nous lui substituons des idées abstraites sur l'*Homo Sapiens*, plus nous risquons de nous tromper.

En ce siècle de bouleversements sociaux et de changements rapides, il est désirable d'en savoir plus sur les êtres humains pris individuellement que nous ne le faisons, car beaucoup dépend des qualités mentales et morales de chacun d'eux.

Pourtant, si nous voulons voir les choses dans leur juste perspective, il nous faut comprendre le passé de l'homme aussi bien que son présent.

C'est pourquoi la compréhension des mythes et des symboles est essentielle. »

C.G. Jung " [L'homme et ses symboles](#) ", Robert Laffont, 1964 p 58.

Accord et désaccord

« Dans une société saine et normale, il est habituel que les gens soient en désaccord, car il est relativement rare qu'un accord général s'établisse, sitôt que l'on sort du domaine des instincts.

Si le désaccord est un véhicule de la vie mentale dans une société, on ne saurait pourtant le considérer comme une fin en soi. L'accord est aussi important.

Et parce que la psychologie, fondamentalement, repose sur l'équilibre des contraires, aucun jugement ne peut être considéré comme définitif si l'on n'a pas pris en considération son contraire.

La raison de cette particularité réside dans le fait qu'il n'y a aucun point de vue se situant au-dessus ou en dehors de la psychologie d'où nous pourrions porter un jugement définitif sur la nature de la psyché. »

C.G. Jung " [L'homme et ses symboles](#) ", Robert Laffont, 1964 p 59.

Exposition à toutes sortes d'influences

« Dans notre vie consciente, nous sommes exposés à toutes sortes d'influences. Autrui nous stimule ou nous déprime, les événements de notre vie professionnelle ou sociale détournent notre attention.

Cela peut nous inciter à nous engager dans des voies qui ne conviennent pas à notre individualité. Que nous nous en rendions compte ou non, notre conscience est constamment troublée par de tels incidents, et exposée presque sans défense contre eux.

Cela est particulièrement vrai pour des personnes extraverties, qui s'attachent entièrement au monde extérieur ou celles qui entretiennent un sentiment d'infériorité, et ont des doutes concernant leur personnalité profonde. »

C.G. Jung " [L'homme et ses symboles](#) ", Robert Laffont, 1964 p 49.

Idées et énergie affective

« ... dans notre monde civilisé, nous avons dépouillé tant d'idées de leur énergie affective, qu'elles ne provoquent plus en nous de réactions. Nous les employons dans nos discours, nous réagissons d'une façon conventionnelle quand d'autres les emploient mais elles ne font en nous aucune impression profonde.

Il faut davantage pour faire pénétrer en nous certaines choses assez efficacement pour nous amener à modifier une attitude ou un comportement. Et c'est ce qui se passe dans le langage onirique : son symbolisme a tant d'énergie psychique que nous sommes obligés d'y prêter attention. »

C.G. Jung " [L'homme et ses symboles](#) ", Robert Laffont, 1964 p 49.

Puissances qui nous échappent

« ... l'homme contemporain soutient sa croyance au prix d'un remarquable défaut d'introspection. Il ne voit pas que, malgré son raisonnement et son efficacité, il est toujours possédé par des "puissances" qui échappent à son contrôle.

Ses dieux et ses démons n'ont pas du tout disparu. Ils ont simplement changé de nom. Ils le tiennent en haleine par de l'inquiétude, des appréhensions vagues, des complications psychologiques, un besoin insatiable de pilules, d'alcool, de tabac, de nourriture, et surtout par un déploiement impressionnant de névroses. »

« L'homme moderne ne comprend pas à quel point son "rationalisme" (qui a détruit sa faculté de réagir à des symboles et à des idées numineux l'a mis à la merci de ce monde psychique souterrain. Il s'est libéré de la "superstition" (du moins il le croit) mais ce faisant, il a perdu ses valeurs spirituelles à un degré alarmant. Ses traditions morales et spirituelles se sont désintégrées, et il paie cet effondrement d'un désarroi et d'une dissociation qui sévissent dans le monde entier. »

C.G. Jung " [L'homme et ses symboles](#) ", Robert Laffont, 1964 p 82 et 94.

L'homme moderne est un curieux mélange

« Il est essentiel de le comprendre : l'homme moderne est en fait un curieux mélange de caractères acquis au long d'une évolution mentale millénaire. Et c'est de cet être mêlé de cet homme et de ses symboles qu'il nous faut nous occuper, et qu'il faut examiner la vie mentale avec la plus grande attention.

Le scepticisme et la conviction scientifique co-existent chez lui avec des préjugés démodés, des manières de penser et de sentir, dépassées, des contresens obstinés, une ignorance aveugle. »

C.G. Jung " [L'homme et ses symboles](#) ", Robert Laffont, 1964 p 96.

Sentiment d'impuissance

« Et cet état de chose explique l'étrange sentiment d'impuissance dont souffrent tant de gens dans les sociétés occidentales.

Ils ont commencé à comprendre que les difficultés auxquelles ils se heurtent, proviennent de problèmes moraux, et que les tentatives d'y répondre par une accumulation d'armes nucléaires ou par la "compétition" économique, a peu d'effet, car elle est à double tranchant.

Beaucoup d'entre nous comprennent aujourd'hui que les remèdes moraux et intellectuels seraient plus efficaces, puisqu'ils nous donneraient une immunité psychique contre une contagion qui ne cesse de s'aggraver.»

C.G. Jung " [L'homme et ses symboles](#) ", Robert Laffont, 1964 p 85.

Le monde s'est déshumanisé

« A mesure que la connaissance scientifique progressait, le monde s'est déshumanisé.

L'homme se sent isolé dans le cosmos, car il n'est plus engagé dans la nature et a perdu sa participation affective inconsciente, avec ses phénomènes. Et les phénomènes naturels ont lentement perdu leurs implications symboliques.

Le tonnerre n'est plus la voix irritée d'un dieu, ni l'éclair de son projectile vengeur. La rivière n'abrite plus d'esprits, l'arbre n'est plus le principe de vie d'un homme, et les cavernes ne sont pas habitées par des démons. Les pierres, les plantes, les animaux ne parlent plus à l'homme et l'homme ne s'adresse plus à eux en croyant qu'ils peuvent l'entendre. Son contact avec la nature a été rompu, et avec lui a disparu l'énergie affective profonde qu'engendraient ses relations symboliques. »

C.G. Jung " [L'homme et ses symboles](#) ", Robert Laffont, 1964 p 95.

Domination de la nature

« Notre intellect a créé un nouveau monde fondé sur la domination de la nature, et l'a peuplé de machines monstrueuses. Ces machines sont si indubitablement utiles que nous ne voyons pas la possibilité de nous en débarrasser, ni d'échapper à la sujétion qu'elles nous imposent.

L'homme ne peut s'empêcher de suivre les sollicitations aventureuses de son esprit scientifique et inventif, et de se féliciter pour l'ampleur de ses conquêtes. Cependant, son génie montre une tendance inquiétante à inventer des choses de plus en plus dangereuses qui constituent des instruments toujours plus efficaces de suicide collectif. »

C.G. Jung " [L'homme et ses symboles](#) ", Robert Laffont, 1964 p 101.